

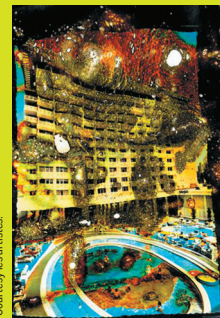
EXPOS

CETTE SEMAINE

VERNISSAGES

RUE LOUISE-WEISS

A partir du 2 décembre à Paris



Hôtel Phoenicia Intercontinental de Hadjithomas/Joreige (1988).
Courtesy les artistes.

Les galeries de la rue Louise-Weiss inaugurent un nouveau cycle d'expositions le 2 décembre prochain. Air de Paris expose Rob Pruitt et Mirka Lugosi, Art Concept reçoit Gedi Sibony, Praz-Delavallade présente Marc Bauer, tandis que gb agency accueille une installation sonore pour sept haut-parleurs de Dominique

Petitgand. A ne pas manquer : l'exposition d'Hélène Chouteau à la galerie In Situ. Intitulée *Ah, les belles images*, elle réunit quatre artistes, les cinéastes libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, l'artiste français Renaud Auguste-Dormeuil et Walid Raad, libanais lui aussi, qui documente et invente l'histoire récente de son pays. Quatre artistes qui, chacun à leur manière, tentent de construire une mémoire, d'évoquer la guerre, la violence et le deuil.
Louise 13, rues Louise-Weiss et Duchefdelaville, Paris XIII^e, www.louise13.fr

MEREDYTH SPARKS

A partir du 2 décembre à Paris

Meredyth Sparks, qui foment à New York quelques mauvais coups avec ses comparses Kelley Walker et Wade Guyton, expose en décembre à la galerie Frank Elbaz un néon, des photos placées sous Plexiglas et un ensemble de collages inédits et fétichistes inspirés de l'imagerie rock.
Galerie Frank Elbaz, 7, rue Saint-Claude, Paris III^e, tél. 01.48.87.50.04, www.galeriefrankelbaz.com



Untitled (Bowie ?), Court. galerie Frank Elbaz.

ZONES ARIDES, VOLET 2

Jusqu'au 5 janvier à Paris

Une exposition nomade, née du désir d'un artiste globe-trotter, Olivier Mosset, de faire partager sa passion pour cette contrée mythique qu'est l'Arizona, et qui poursuit aujourd'hui sa route à Paris (toujours en compagnie des artistes Wilfrid Almendra, John M. Armleder, Jugnet + Clairet, Aurélien Froment, Mathieu Mercier, Morgane Tschiember) avant de rejoindre en 2007 les contrées arides du musée d'Art contemporain de Tucson... en Arizona !

Fondation d'entreprise Ricard, Galerie Royale 2, 9, rue Royale, Paris VIII^e, tél. 01.53.30.88.00, www.fondation-entreprise-ricard.com



Indian Cuisine de Mathieu Mercier, Courtesy Spencer Brownstone Gallery, New York.



Furniture Sculptures 59 (1982-1984)

Mamco, Courtesy galerie Andrea Caratsch

Tout au contraire

Superficielle et éblouissante : la rétrospective contradictoire du Suisse JOHN M. ARMLEDER, au Mamco de Genève, tient de l'exploit.

Pendant que le Mamco de Genève offre pour la première fois à un artiste la possibilité de s'étendre sur les quatre étages de la maison, pour une rétrospective qui réussit le pari d'être à la fois étendue, presque exhaustive, et en même temps superficielle, le Suisse John M. Armleder expose aussi en face six à huit nouvelles peintures chez le galeriste Pierre Huber, il suffit de traverser la rue ! De vastes toiles prêtes

à craquer sous l'effet chimique des diverses matières incompatibles et des couleurs que l'artiste a lâchées tout ensemble à la surface, et qui continuent de couler sur le sol quinze jours après séchage. Presque stellaires, ces nouvelles œuvres sont d'ailleurs également exposées dans une salle du Mamco – petite ironie du lieu, comme si la galerie était la réserve du musée, ou vice versa, le musée l'annexe de la galerie. Mais prise au sein de la rétrospective, située face à trois peintures radicalement différentes (un monochrome, une toile géométrique et une autre plus répétitive), très strictement abstraite, très impersonnelle – tout le contraire en somme de cette grande gestuelle expressionniste – cette nouvelle série de toiles fait ici l'objet d'une lecture "à rebours", ironique, et l'on passe ainsi de l'alchimie à la simple cuisine d'un artiste mélangiste qui parle de son œuvre comme d'un porridge, d'une macédoine, d'une "salade russe sans oublier la mayonnaise".

On a ainsi souvent l'impression, dans la rétrospective volontairement non chrono-

logique, non linéaire organisée par John M. Armleder lui-même, la sensation non seulement d'une diversité – des styles, des genres, des formats, des discours supposés –, mais aussi d'une annulation, comme si les œuvres passaient leur temps à se contredire, tant il est vrai que l'artiste fait exactement tout et son contraire.

A l'image du titre de l'exposition, *Amor vacui, horror vacui*, ("Amour du vide, horreur du vide"), topo baroque ou maniériste symptomatique d'une conscience aiguë de la vanité, légère ou morbide, brillante ou noire, de toutes choses. A l'image des fameuses *Furniture Sculptures*, emblématiques d'un postmodernisme enchanté, assortiment de mobilier et de peinture, où l'on ne sait plus qui fait œuvre et qui fait ornement.

A l'image encore de la grande installation *Everything*, melting-pot éblouissant de choses et de couleurs où l'on trouve en vrac : un bison, un ours et des canards empailés, de la musique hawaïenne, un échafaudage, des fleurs vraies et fausses, des chrysanthèmes pour le cimetière et des plantes vertes pour le décor, un tas de sable et un autre comme de la

poussière de diamant. Bref, un monde éclectique, où aucun objet, aucun style n'a plus de prix qu'un autre, où aucune idée de l'art n'est plus tenable qu'une autre, un monde où tout se vaut à l'étalage – le "supermarché de mon œuvre". Un monde sans valeur donc, mais sans nihilisme non plus, et qui aurait plutôt les fastes colorés de la "variété" que les gouffres amers de la déprime. La preuve avec un dernier mot de l'artiste : "Une aspirine effervescente, c'est toujours mieux qu'une simple aspirine."

Jean-Max Colard

John M. Armleder *Amor vacui, horror vacui*, jusqu'au 21 janvier 2007 au Mamco de Genève, www.mamco.ch
Inondations, jusqu'au 2 décembre, galerie Art & Public, Genève, www.artpublic.ch